

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

L'espace agricole

Avec une part de 28% de l'occupation des sols en 2006 au sein des 58 actuelles communes du Grand Lyon, l'agriculture n'est de loin pas absente de l'agglomération. Ce nombre ponctuel ne doit cependant pas occulter une réelle tendance au recul des espaces agricoles dans l'agglomération lyonnaise, selon une tendance nationale dont l'ampleur tend à s'accroître.

Au sein du Grand Lyon, au regard de la base de données Corine Land Cover, pour la période 1990-2006, la totalité de l'expansion des superficies artificialisées (urbanisation et infrastructures) s'est faite au détriment du foncier agricole, au rythme moyen de 90 hectares par an : en seize ans, les zones agricoles ont ainsi localement perdu 10% de leur superficie initiale. Les résultats des recensements généraux agricoles réalisés entre 1979 et 2000 donnent une vision complémentaire, avec une diminution de 30% des surfaces agricoles utilisées, un résultat que le nouveau recensement agricole réalisé en 2010 confirmera probablement.

D'autres tendances sont également à l'œuvre, illustration de mutations nationales. Ainsi, si la surface agricole globale a diminué entre 1990 et 2006, celle dédiée aux grandes cultures a augmenté, tandis que sa localisation évoluait : un net recul dans le Sud-est lyonnais, sous la pression urbaine, mais une progression dans le Franc lyonnais et dans le reste de l'Est lyonnais, essentiellement au détriment de surfaces auparavant en prairies ou d'aspect bocager. Dans les mêmes temps, de 1979 à 2000, le nombre d'exploitations agricoles a été réduit de plus de moitié tandis que, corrélativement, leur superficie moyenne a presque doublé. Enfin, les statistiques agricoles montrent que, sur trois décennies, la production destinée au marché local (maraîchage, vergers, élevage) a fortement reculé, à l'image d'un nombre de volailles, qui passe de près de 59 000 unités à moins de 6 000, et des vergers, qui régressent de 788 à 322 hectares.

Le paysage agricole de l'agglomération lyonnaise est ainsi mouvant. Ce fait, pour ce qui concerne la dynamique des productions, ne date pas d'hier, à l'image d'exemples tirés de la bibliographie ancienne. Quelles traces reste-t-il par exemple de la spécialisation du massif des Monts d'Or en matière de viticulture au milieu du XIX^e siècle, avant que le phylloxéra ne la balaye (245 hectares de vignes à Saint-Germain et 172 à Poleymieux en 1878..., à comparer aux 4 hectares recensés pour tout l'actuel Grand Lyon en 2000)¹ ? Dans un autre registre, dès les années 1930, l'activité de la couronne maraîchère de la banlieue lyonnaise est signalée en recul sous la concurrence de légumes du Midi, d'Espagne ou d'Afrique du Nord, acheminés à Lyon par un réseau ferroviaire désormais muni d'équipements frigorifiques².

Au fil de ces évolutions, l'activité agricole a façonné des espaces qui, sans être naturels, ont été colonisés par une faune et une flore ayant réussi à s'adapter aux contraintes d'une exploitation annuelle, voire pluriannuelle, des parcelles cultivées ou dédiées à l'élevage. Chaque évolution technique (apparition des engrais au tournant du XIX^e siècle, mécanisation croissante puis usage des produits phytosanitaires au XX^e siècle) a constitué un filtre sélectif supplémentaire, dont les communautés actuelles sont la résultante.

Au sein de ce chapitre, la première contribution nous offre un regard sur l'évolution récente de la faune des terres agricoles du Sud-est lyonnais (Vincent Gaget), complété par une synthèse des connaissances actuelles sur une espèce emblématique des espaces agricoles de la région lyonnaise, l'Édicnème criard *Burhinus oediconemus* (Stéphane Weiss). La contribution suivante interroge les interactions entre les pratiques agricoles et la biodiversité à travers l'exemple du plateau des Hautes Barolles à Saint-Genis-Laval (Jean-Claude Jauneau et Christophe Darpheuil) et est suivie par un regard sur l'intérêt des vieux arbres hérités des pratiques bocagères ou séricicoles (Daniel Ariagno). Ce chapitre s'achève sur une contribution relative aux animaux auxiliaires ou ravageurs des cultures (Hugues Mouret) et par un regard sur le cas des Odonates (Daniel Grand). ♦

¹ PERRIN A., 1927. *Le Mont d'Or lyonnais et ses abords*. Les Études rhodaniennes, 3 (1) : 55-74.

² JEANTET R. et WILLEMMAIN J., 1940. *La banlieue maraîchère et le commerce des légumes à Lyon, jusqu'en 1939*. Les Études rhodaniennes, 16 (4) : 221-276.



Grandes cultures sur le plateau du Franc Lyonnais, à Montanay. © Jacques Léone - Grand Lyon



Vergers fruitiers à Irigny. © Jacques Léone - Grand Lyon

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.